

**CRITIQUE, festival. 51e
FESTIVAL DE QUATUORS DU
LUBERON (Abbaye de
Silvacane), le 17 août 2026.
WEBERN / SMETANA / DVORAK.
Quatuor HERMES, Geoffroy
COUTEAU (piano)**

Ce 17 août, dans l'écrin somptueux du Cloître de l'Abbaye de Silvacane, le *Quatuor Hermès* et le pianiste Geoffroy Couteau ont offert un concert qui restera certainement comme l'un des sommets de ce 51e Festival de Quatuors du Luberon. Devant un public en extase, les deux bras latéraux du cloître archi-combles (tandis qu'une estrade était placée à leur intersection pour y accueillir les artistes), les cinq musiciens ont scellé une union parfaite entre le génie des compositeurs et une interprétation d'une souveraine maturité.

Le voyage commençait dans la concentration absolue avec les *Bagatelles* op. 9 d'Anton Webern. En quelques miniatures d'une très forte densité, le *Quatuor Hermès* a su créer un espace de silence vibrant, où chaque note, chaque interruption, devenait un événement en soi. La clarté de leur articulation et leur capacité à faire chanter ces aphorismes expressionnistes ont posé d'emblée le niveau d'exigence de la soirée, révélant toute la poésie contenue dans ces fragments.

Puis ce fut le cœur émotionnel de la soirée : le *Quatuor n° 1* en mi mineur « *De ma vie* » de **Bedřich Smetana**. D'emblée, emportées par l'ardeur du violon d'**Omer Bouchez**, les **Hermès** ont déroulé un récit d'une magnifique intensité. Ils ont magnifiquement restitué le caractère autobiographique de l'œuvre, alternant avec une aisance déconcertante entre la fougue impétueuse du jeune compositeur, les réminiscences de la polka, l'élan romantique et cette plainte déchirante de l'ultime mouvement, ce *surdité* si poignant. Leur approche, à la fois lyrique et incisive, a conféré à cette fresque intime une dimension universelle, suscitant l'émotion la plus profonde chez un public suspendu à leurs archers.



Après un entracte convivial, c'est un tout autre univers qui s'ouvrait avec le *Quintette avec piano* en la majeur, op. 81 d'**Antonín Dvořák**, où le célèbre pianiste Français **Geoffroy Couteau** a rejoint les **Hermès**. Et là, l'alchimie fut totale. Geoffroy Couteau, que nous avons déjà salué dans ces colonnes

comme un brahmsien d'exception pour son jeu profond et engagé, s'est fondu avec une intelligence rare dans la texture colorée et foisonnante du *quintette* de Dvořák. Loin d'un dialogue de solistes, les musiciens ont créé un équilibre parfait, un brassage vibrant de timbres où le piano de Couteau, puissant et coloré, devenait le cinquième membre à part entière d'un quatuor rayonnant. Le **Quatuor Hermès**, confirmant avec *brio* sa place parmi les meilleurs ensembles de sa génération, a fait preuve d'une souplesse et d'une transparence admirables, laissant la musique de Dvořák s'épanouir dans toute sa générosité mélodique, sa nostalgie douce-amère et ses danses slaves endiablées. Le succès fut immense, salué par des tonnerres d'applaudissements qui ont contraint les artistes à un bis tout aussi magnifique : le mouvement lent du *Quintette avec piano* de Brahms, offert avec une gravité et une tendresse très touchantes.

Ce concert magistral était aussi l'occasion de saluer avec une émotion particulière Mme **Hélène Salmona**, qui, après quinze années de bons et loyaux services à la tête du festival, va bientôt passer le flambeau, à l'issue de cette 51^e édition du festival. Sous sa direction, ce dernier n'a cessé de se développer en s'ouvrant notamment – et avec bonheur ! – aux quatuors du monde entier. Et c'est précisément à **Geoffroy Couteau**, dont l'engagement artistique et la complicité avec les **Hermès** ont été si éclatants ce soir, que revient désormais la lourde mais excitante tâche de poursuivre l'aventure. À en juger par la qualité exceptionnelle du concert, l'avenir du **Festival de Quatuors du Luberon** est entre de très bonnes mains. Merci Madame Salmona, et *bravo* à tous les artistes pour ce petit moment d'éternité offert au *happy few* ayant assisté à cette magnifique soirée de musique de chambre !...

CRITIQUE, festival. 51ème festival de Quatuors du Luberon
(Abbaye de Silvaçane), le 17 août 2026. WEBERN / SMETANA /
DVORAK. Geoffroy COUTEAU (piano), Quatuor HERMES. Crédit
photographique (c) Emmanuel Andrieu

**CRITIQUE, Festival. 70e
MENUHIN FESTIVAL GSTAAD
(Tente du Festival), le 15
août 2026. ELGAR : Concerto
pour violon (Daniel Hope,
violon) / BEETHOVEN :
Symphonie n°5. Gstaad
Festival Orchestra (GF0),
Alexander Shelley (direction)**

Les projecteurs sont braqués sur cette
édition anniversaire du premier festival
de musique classique en Suisse ; Daniel
Hope, nouvel intendant, allait-il être à

la hauteur des attentes... allait-il être
fidèle à l'esprit du fondateur – Yehudi
Menuhin – pour cette 70ème édition ?
Mieux, allait-il prolonger tout en la
renouvelant, la cohérence d'une
programmation à nulle autre pareille
(dans sa diversité et ses engagements) ?...

Photos : Raphaël Faux / MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026

Avouons d'emblée que les défis (multiples) ont été relevés avec une énergie et une élégance indiscutables ; le nouvel intendant paraissant sur tous les fronts, présentant les concerts (et aussi participant au premier sommet « Art et économie »), portant lui-même comme pédagogue, l'Académie des cordes ; remettant sur scène les distinctions couronnant les meilleurs jeunes chefs. fes participant à la *Conducting Academy* (où participait aux côtés de **Jaap Von Zweeden**, le chef britannique **Alexander Shelley**)... LIRE notre dépêche : **Tess Jackson** et **Leonhardt Kreutzmann**, co-lauréats du *Menuhin Conducting Prize 2026* : <https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-menuhin-conducting-prize-2026-tess-jackson-et-leonhard-kreutzmann-co-laureats/>.

Daniel Hope joue Elgar : filiations et esprit de famille

En plus des valeurs défendues et incarnées dès l'origine par Yehudi Menuhin, **Daniel Hope** souligne avec raison tout ce qui

compose cette esprit de famille mis à l'honneur par le thème fédérateur de cette édition (« ***Family matters*** »). Dans les faits jouer ce soir en première partie, **le Concerto pour violon d'Elgar** (1910) n'est pas anodin : **Daniel Hope** l'ayant travaillé sous les conseils de Menuhin lui-même, lequel l'avait joué en complicité avec le compositeur quand il avait 16 ans... Le jeune Menuhin l'enregistra aussi pour la première fois sous la conduite de l'auteur. La partition concentre ainsi une communauté artistique et rappelle cette filiation toujours active qui produit la richesse des propositions. Ce soir, le chef hyper élégant dans sa gestuelle (main gauche) comme dans ses choix expressifs, **Alexander Shelley**, exprime l'impérieux bouillonnement sonore d'une orchestration généreuse, l'écriture d'Elgar redoublant d'effets, de reprises, de variations dans ce concerto où le violon doit se confronter à une masse continument présente et mouvante (pas moins de 6 motifs mélodiques se succédant dans le premier mouvement Allegro), d'une activité et d'un format... symphoniques, – le Concerto ayant été conçu en 1910, entre 2 Symphonies. Daniel Hope défend la partie violonistique avec une ardeur inébranlable, droite, tendue, qui enfin – après l'évocation des 2^e, 4^e thèmes, s'épanche en un lyrisme contemplatif avec le 5^e. Le chef permet au soliste d'émerger suffisamment dans cette tempête à la fois solennelle et spectaculaire, viscéralement orchestrale, grave et furieusement contrastée.



Daniel Hope nuance davantage sa partie dans le 2ème mouvement ; l'épisode plus introspectif, déploie un chant enveloppant, chambriste, comme une prière retenue, seule véritable échappée intime plus franche et conduite sur le fil du violon qui ne perd jamais sa souterraine tension. Puis c'est un jeu plus libre et d'un écoulement rhapsodique dont le format orchestral souligne et nourrit l'ampleur croissante dans un 3ème et dernier mouvement (Allegro molto) plus énergique encore que le premier Allegro. Le souffle grandiose prenant le pas sur l'intimisme et l'économie formelle. Chef et soliste trouvent le ton juste ; un format toujours corseté et magnifiquement déclamatoire ; jouant sur les contrastes et dans cette séquence, les successions de modulations ; jamais réellement clair et franc, le chant du violon semble exprimer sans

révéler ; se cantonner à une maîtrise continue, une pudeur de mise dont les racines ont à voir avec la vie personnelle du compositeur : Elgar pensant constamment sans en confesser son impuissante frustration, à l'être aimée (qui est aussi le sujet central de la 13ème des « *Variations Enigma* », la femme aimée secrètement, l'américaine Julia H. Worthington, qui mourra après la création du Concerto en 1913). La connaissance de cette indice autobiographique tend à amenuiser la couleur solennelle, un rien « pompier » de la partition. Le mérite de Daniel Hope est de défendre la partition à échelle humaine, à hauteur des sentiments, certes refoulés mais continuent présents.

Alexandre Shelley : puissance et élégance

En seconde partie (l'incandescente **Symphonie n°5 de Beethoven**), **Alexander Shelley** développe toutes les qualités détectées dans la première : geste ample, percutant, détaillé, ouvragé avec un feu communicatif et une souplesse so british ; sachant en particulier tout obtenir de l'Orchestre du Festival : le **GFO Gstaad Festival Orchestra**. D'un bout à l'autre des 4 mouvements de ce fabuleux galop orchestral, s'accomplit cette obstination furieuse et conquérante qui s'exprime par le rythme et la vitalité mordante des pupitres. Dès le premier Allegro, surgit détaillé et percutant, le relief individualisé du cor et du hautbois, l'énergie irrésistible des cordes ; l'Andante permet aux violoncelles de déployer de superbes phrasés et des respirations qui semblent chercher le sens profond de chaque mesure ; le chef y cultive ce lien organique d'une volupté inédite et dansante (emblèmes là encore de la grande élégance de sa direction). Le 3è mouvement immerge dans l'esprit de la fatalité la plus sombre, suggérant l'esprit du destin

auquel Beethoven apporte sa réponse définitive ; dans le dernier mouvement justement, que le chef aborde plus articulé que jamais, dans une exultation et un jaillissement primitif impérieux, en y apportant ce sentiment de pure joie qui prolonge la jubilation de son opéra Fidelio (final dont la composition est quasi simultanée), et qui fera les délices ultimes de la future 9^e symphonie (et son ode triomphale).



En *bis*, **Alexandre Schelley** dirige une *ouverture des Noces de Figaro* dont l'effervescence bienvenue semblait prolonger l'exaltation beethovénienne, **Daniel Hope** ayant rejoint le pupitre des violons, dans cet esprit de communauté fraternelle si stimulante. Programme symphonique pleinement réussi, d'autant plus qu'il s'agissait du premier grand concert orchestral sous la **Tente de Gstaad** avec Daniel Hope, en soliste mais aussi dans l'orchestre.



**CRITIQUE, Festival. 70e MENUHIN FESTIVAL
GSTAAD, sam 15 août 2026.** Concerto pour violon
d'Elgar (**Daniel Hope**, violon), Symphonie n°5 de
Beethoven, **GFO Gstaad Festival Orchestra**,
Alexander Shelley, direction – Photos © Raphael Faux / Menuhin
Festival Gstaad 2026

prochains concerts symphoniques

Prochains grands concerts symphoniques sous la tente de GSTAAD, entre autres :

Royal Danish Orchestra / Nikolaj S-Znaider, violon / direction : **Marie Jacquot** (concerto pour violon de Brahms / Romeo et Juliette de Prokofiev, extraits, **sam 22 août 2026**, 19h30),

Royal Philharmonic Orchestra / Vasily Petrenko et **Thomas Hampson**, baryton (Lieder d'Alma Mahler, Rockert-lieder et Symphonie n°5 de Gustav Mahler, **ven 28 août 2026**, 19h30),

Royal Philharmonic Orchestra, Vasily Petrenko et **Behzod Abduraimov**, piano (Concerto pour piano n°1 et Symphonie n°5 de Tchaïkovski, **sam 29 août 2026**, 19h30)... Plus d'infos sur le site du MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026, jusqu'au 5 septembre 2026 : <https://www.menuhin.ch/fr>

présentation

LIRE aussi notre présentation du **70è MENUHIN FESTIVAL GSTAAD** (16.7 – 5.9.2026) :

<https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/>

[Menuhin Festival Gstaad 2026 : Daniel Hope inaugure sa première programmation : « Family Matters », 16 juil – 5 sept 2026 \(temps forts 1\)](https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/)

et aussi notre dépêche 4 :

<https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-16-juil-5-sept-2026-temps-fort-4-lancement-de-la-70eme-edition-family-matters/>

[Menuhin Festival Gstaad 2026, 16 juil – 5 sept 2026 \(Temps forts 4\). Lancement de la 70ème édition : « Family Matters »...](https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-16-juil-5-sept-2026-temps-fort-4-lancement-de-la-70eme-edition-family-matters/)

30ème Festival International ALBERT ROUSSEL : 12 sept – 28 nov 2026. Floréal Dervin, Emmanuel Hocdé, Damien Top, Jessica Dahmani, Vincent Delage...

Au cœur des Flandres françaises, le CIAR / Centre International Albert Roussel, fondé en 1992 agit pour le rayonnement de l'œuvre d'Albert Roussel en France, en Europe et partout dans le monde. Sa médiathèque conserve à présent des milliers de documents autographes et des archives qui concernent l'histoire de la musique française et flamande des 19 et 20èmes siècles. Le fonds regroupe aussi la plus importante collection de pièces concernant le compositeur Albert Roussel (manuscrits, lettres autographes, photographies, livres, enregistrements, etc...). Il continue de s'enrichir régulièrement soit par des acquisitions faites par l'association, soit par des dons.

Le FESTIVAL INTERNATIONAL ALBERT ROUSSEL créé en 1997, complète l'activité et l'objet du CIAR / Centre international Albert Roussel. Sous la direction artistique de **Damien Top**, le Festival chaque année, propose une programmation qui permet la redécouverte de nombreux compositeurs issus de Flandre :

Auguste Taccoen, François Knorr, Valentin Neuville, Maxime Dumoulin, Francis Loriaux, Vic Legley, Christophe Looten, Raymond Loucheur, ... ou du Pays de Caux : Claude Delvincourt, Maurice Thiriet, Pauline Amblard, etc. En outre la collection de cd qui conserve la trace de nombreux projets musicaux, prolonge son action d'ambassadeur culturel privilégié. A l'automne 2026, le Festival Albert Roussel fête sa 30ème édition.

30ème Festival
du 12 septembre au 29 novembre 2026
7 événements incontournables

Samedi 12 septembre 2026 à 20h
Collégiale Notre-Dame de Cassel
Concert d'ouverture
Floréal Dervin, piano

Albert Groz : Epithalame

1. ?...
2. Paysage – Portrait – Amour – Rêves
3. Gens de la noce – Danses bourgeoises et rustiques
4. Cloches – Cortège – Epousailles – Duo – Avenir

Albert Roussel : Des Heures passent... op.1

1. Graves, légères...
2. Joyeuses...
3. Tragiques...
4. Champêtres...

Vincent d'Indy : Tableaux de voyage op.33 (extraits)

1. ?

2. En marche
3. Le Lac vert
4. La pluie

Aventures sentimentales et exploration des sommets alpins se succèdent au cours du programme interprété par un jeune pianiste émergent. Floréal Dervin rend hommage à la Schola Cantorum, réunissant le maître Vincent d'Indy et deux de ses brillants disciples.

Entrée : 10 €

Orgue en Fête

Samedi 3 octobre à 20h

Hazebrouck – église Saint-Eloi

Emmanuel Hocdé

titulaire de l'église Saint-Eloi à Paris et de la cathédrale de Laval

Grand Prix de Chartres

Alexandre Guilmant : Sonate pour orgue en ré mineur op 42

Introduction et Allegro

Albert Roussel : Prélude et fughetta

Eugène Gigout : Grand chœur dialogué

Auguste Fauchard : Finale de la première symphonie

Valentin Neuville : Vitrail

Nadia Boulanger : Prélude (extrait des 3 pièces)

Vincent d'Indy : Prélude pour GO op.66

Louis Vierne : Carillon de Westminster

Autour de la harpe

Samedi 10 octobre à 17h

Église Saint-Vaast de Zuytpeene

Le ténor Damien Top et la harpiste Jessica Dahmani interprètent des chansons de troubadours ainsi que des morceaux pour harpe seule signés Albert Roussel et Pierrette Mari. L'alliance subtile entre les mélismes de la voix et les sonorités de la harpe.

René de Castéra : Chansons de troubadours

Albert Roussel : Impromptu op. 21 pour harpe

Maurice Thiriet : Deux ballades médiévale

André Caplet : Deux Sonnets de Joachim du Bellay

Pierrette Mari : Deux Promenades pour harpe

Joseph Canteloube : Pastourelle (Chant d'Auvergne)

Entrée : 10 euros

Autour de la Schola Cantorum

Dimanche 18 octobre à 17h00

Château de Morbecque

Damien Top, ténor et Vincent Delage, piano

Plusieurs manuscrits retrouvés de compositeurs issus de la Schola Cantorum sont interprétés pour la première fois au cours d'un programme varié, reflétant la diversité stylistique de cette école qui marqua l'histoire de la musique française.

Vincent d'Indy : Lied maritime (Vincent d'Indy)

Albert Roussel : Le départ (Henri de Régnier)

René de Castéra : Je ne sais pourquoi (Paul Verlaine)

Charles Bordes : Vier Melodische Sätze (Nikolaus Lenau)
création mondiale

- 1 – Drüben geht die Sonne schelden...
- 2 – Trübe wird's, die Wolken...
- 3 – Au dem Teich, dem regungslose...
- 4 – So oft sie kam, erschien mir...

Léon de Saint-Réquier : Petits poèmes (Maurice Rollinat)
création mondiale

- 1 – Le bruit de l'eau
- 2 – La lanterne
- 3 – Rondeau de printemps

Georges Auric : Huit poèmes chinois (Henri-Pierre Roché)
création mondiale

La lune pâle
Sur la touffe de bambou
Les oiseaux envolés
Une tortue repose
Vous demandez pourquoi
Ici, accablé et malade
Hier soir tu étais une fiancée
Ecoute cette chanson

Joseph Canteloube : Autour du palais de cristal
création mondiale

Daniel Brel : Milonga (Virginie Desplain)
création mondiale

Albert Roussel :
Cœur en péril (René Chalupt)
Le bachelier de Salamanque (René Chalupt)

Entrée : 20 €

En présence de Daniel Brel

buffet en compagnie des artistes après le concert

Hommage à Pierre Etaix

Cinéma « Arcs-en-Ciel » d'Hazebrouck

Lundi 2 novembre à 20h

Soirée cinéma et humour en hommage à Pierre Etaix
disparu il y a dix ans, le 14 octobre 2016

Rencontre avec Odile Etaix

Projection du film « Le Grand Amour »

Cinéaste, clown, dessinateur, Pierre Etaix a marqué le monde du spectacle par son humour et sa distinction. Une rencontre autour de son œuvre animée par son épouse Odile Etaix suivie de la projection de Le Grand amour.

Entrée : 5,90 €

Le salon romantique

d'Edmond de Coussemaker

Vendredi 20 novembre à 20h

Eglise Saint-Erasme de Sercus

Damien Top, ténor

Jessica Dahmani, harpe

Eric Hénon, piano

Gioachino Rossini

Sérénade extrait du Barbier de Séville

Michele Carafa

Cavatine extrait de Masaniello ou le pêcheur napolitain

Edmond de Coussemaker

Quadrille de contredanse

Franz Liszt : Consolation

Franz Schubert

Godefroid : Etude pour harpe

Zoé de La Rue : Romance

Edmond de Coussemaker

Que faire il faut y passer tous – Cecilia – Le Sénateur

Entrée : 10 €

Un verre de l'amitié permettra d'échanger avec les artistes à l'issue du concert

Concert de Clôture

Par amour du sax

Dimanche 29 novembre à 17h

Eglise Saint-Omer de Bavinchove

Michel Supéra, saxophone

Jean-Michel Dayez, piano

Claude Delvincourt : Croquembouches

Vincent d'Indy : Choral varié op.55

Jules Demersseman : Fantaisie op.32

Claude Debussy : Rapsodie

Pierrette Mari : Allégorie – création

Albert Roussel : Mélodies

Darius Milhaud : Scaramouche op.165b

Entrée : 10 euros

En présence de Pierrette Mari

Un verre de l'amitié permettra d'échanger avec les artistes à l'issue du concert

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, les œuvres jouées... sur le site du 30ème Festival International Albert Roussel 2026 :
<https://ciar.e-monsite.com/pages/festival-2026.html>

CD événement, annonce. J. S. BACH Köthen (1717-1723), Les Arts Florissants, Paul Agnew et Emmanuel Resche-Caserta, direction (1 cd HM – Les Arts Florissants)

A Weimar, Bach, maître de concerts et organiste de la Cour est jeté en prison en nov 1717 : triste fin pour un

compositeur injustement considéré. Libéré début déc 1717, il rejoint Köthen (pour 6 années) où heureux présage, il retrouve un patron (le prince calviniste Léopold d'Anhalt-Köthen) qui *«non seulement aimait la musique, mais la comprenait »*. Le prince musicien lui-même, réunit les meilleurs instrumentistes (surtout berlinois) pour constituer un orchestre prometteur que dirige... JS Bach. Sa charge ne comprend aucune obligation de livrer de la musique sacrée : les partitions de Köthen sont exclusivement instrumentales.

L'option de **Paul Agnew** privilégie le format d'un petit orchestre au diapason français, un ton en dessous du 440 Hz du piano moderne, optant ainsi pour 400 Hz. La période financièrement confortable, n'en est pas moins douloureuse : en juillet 1720, l'épouse de Bach, Barbara succombe, après le décès de son fils Léopold Auguste, (septembre 1719). En décembre 1721, le mariage avec Anna Magdalena Wilcke, jeune soprano avec laquelle Bach allait avoir treize autres enfants, atténue le deuil...

Koethen illustre une période décisive dans la vie de Bach : elle prépare sa future nomination à Leipzig... sujet du volume prochain déjà annoncé par les interprètes.

Ici, le geste musical entend évoquer la maîtrise d'un Bach au

sommet de ses possibilités dont témoignent des œuvres majeures : Sonates et Partitas pour violon seul, Suites pour violoncelle, Clavier bien tempéré, l'Orgelbüchlein, Concertos brandebourgeois. Mais aussi dont témoignent ces recueils pédagogiques destinés à ses fils dont Wilhelm Friedemann, comprenant des variantes des préludes BWV 846 et 847. Les livres concentrent l'essence même de la technique compositionnelle du compositeur (modèles de progressions harmoniques et contrapuntiques).



Parmi les oeuvres choisies de cet album, la serenata **Durchlauchtster Leopold BWV 173a**, seule partition datée de la période Koethen, créée le 10 décembre 1722, pour le 28^e anniversaire de son patron, est emblématique de la décennie. L'œuvre, circonstancielle, célèbre la gloire du Prince dédicataire ; le matériel en sera plus tard recyclé dans la cantate

Erhöhtes Fleisch und Blut BWV 173b. Le duo soprano et basse "Unter seinem Purpursaum" élève son centre tonal d'une quinte à chaque couplet successif, comme pour rehausser encore l'éloge des voix (de sol à ré) – prochaine critique complète sur classiquenews – CLIC de Classiquenews été 2026

CD événement, annonce. JS BACH : KÖTHEN (1717-1723). Les Arts Florissants, Paul Agnew, direction (BWV 1067 et 173a), Emmanuel Resche-Caserta, direction (BWV 1050), Benjamin Alard, clavicorde, clavecin (1 cd HM – Les



LES TALENS LYRIQUES, Christophe Rousset. Nouvelle saison 2026 – 2027 : La Clemenza di Tito, Ascanio in Alba, Hippolyte et Aricie, Roméo et Juliette de Steilbert (1793, recreation mondiale)...

Pour leur nouvelle saison 2026 – 2027,
Les Talens Lyriques proposent pas moins
de 6 opéras : *La Clemenza di Tito* et
Ascanio in Alba de Mozart, *Ariodante* de
Haendel ; de Rameau, *Hippolyte et Aricie*
et [*Les Indes galantes ou l'Ailleurs de*](#)

[*L'Amour*](#) ; enfin une rareté de 1793, opéra comique créé en pleine Terreur, [*Roméo et Juliette*](#) de Daniel Steilbert (première, recreation mondiale). Toujours au service des partitions les plus exigeantes, Les Talens Lyriques s'engagent à révéler la force poétique de chaque ouvrage ; ainsi s'annoncent comme incontournables, leurs prochaines lectures lyriques... et d'autres programmes à l'affiche jusqu'en juin 2027.

le rêve d'un ailleurs

Christophe Rousset évoque « *le rêve d'un ailleurs* » pour caractériser cette nouvelle saison ; face au monde incertain et anxiogène, aux guerres, aux extrémismes, le directeur musical des Talens lyriques invite « à trouver un refuge. Non pas un abri atomique qui est un refus des réalités, mais un monde de beauté qui est à la portée de tous, qui rend la vie plus douce, le monde des Muses qui nous fait voyager, et le plus souvent sans même quitter notre salon. Ce sont ces voyages que je vous invite à faire avec nous ».

Les escales de ce nouveau cycle s'annoncent passionnantes : ROME (dans La Clemenza di Tito) ; ATHENES (celle des grands mythes grâce à [*Hippolyte et Aricie*](#)), mais aussi l'ÉCOSSE (Ariodante), et ALBE ([*Ascanio in Alba*](#))... tandis que Roméo et

Juliette ressuscite le mythe de l'éternelle VÉRONE comme capitale de l'Amour, dans un ouvrage oublié, composé en pleine Terreur et enfin recréé !

Mais Les Talens Lyriques promettent bien d'autres programmes, tout aussi enchanteurs et dépaynants : au carnaval de Venise, mystérieux et bachique (avec [Monteverdi et Cavalli : « aux sources de l'opéra moderne »](#), les 2 puis 16 mars 2027), sans omettre le parcours conçu en complicité avec l'artiste dessinateur Grégoire Pont qui mène du Chaos à... l'ordre (et la divine harmonie) de la Nature et des saisons : [« Peindre la Nature... », concert dessiné](#) (les 9, 17 déc puis 20, 27 et 28 février 2027). C'est une fresque panthéiste où les plus grands compositeurs baroques célèbrent la divine Nature ; pour ce faire, Christophe Rousset a sélectionné plusieurs partitions qu'il affectionne particulièrement : Les Éléments de Rebel, le « Ballet des fleurs » des Indes galantes de Rameau et Les Quatre Saisons de Vivaldi... Autant d'univers visuels et sonores qui inspirent des voyages menés à la pointe de l'archet et du crayon.

Dans le REGISTRE **SACRÉ**, un cheminement intense et passionné s'annonce tout aussi réfléchi et prometteur : lamentation et cris *« vers le dieu que l'on voudra, autre refuge d'une humanité un peu perdue »* : [un Requiem \(de Campra, les 20 et 22 août puis 3 et 6 octobre 2026\)](#), des [Leçons de Ténèbres](#) sur les Lamentations de Jérémie (MA Charpentier / Couperin, le 23 mars 2027), ou [le Stabat Mater](#) au pied de la Croix de Pergolèse (les 21 puis 29 janvier 2027).

Engagés et mobiles, les Talens Lyriques ne se cantonnent pas aux grandes salles de concert ou aux Maisons d'opéra ; l'Ensemble prend soin de jouer tout au long de la saison, dans les écoles, les collèges, les lycées, les hôpitaux, pour *« entrouvrir les portes de l'Art, de la Beauté et montrer combien est accessible cette émotion qui fait résonner en tous notre part de divin »*.

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail des programmes et des productions, les interprètes et les œuvres sur le site des **Talens Lyriques** saison 2026 – 2027 :
<https://www.lestalenslyriques.com/>

Les Talens Lyriques **Temps forts de la saison 2026 –** **2027**

Consulter **l'agenda** saison 2026 – 2027 / Les Talens Lyriques :
<https://www.lestalenslyriques.com/agenda/>

MOZART : La Clemenza di Tito
Mardi 9 juin 2026 • 17h
Mercredi 10 juin • 17h
The Grange Festival Alresford

Vendredi 12 juin • 19h30

Samedi 13 juin • 19h30 Mozartfest, □Residenz, Kaisersaal
Würzburg

HAENDEL: Ariodante

**Samedi 4 juillet 2026 • 21h BEAUNE, Festival international
d'opéra baroque
Avec entre autres EVE-MAUD HUBAUX, Ariodante MARIE LYS,
Ginevra...**

2027



MOZART : Ascanio in Alba

Samedi 13 mars 2027 • 19h

Samedi 20 mars 2027, 19h

Opernhaus Zurich

Avec entre autres, ALISA KOLOSOVA, Ascanio
ANNA EL-KHASHEM,
Silvia MÉLISSA PETIT, Venere

RAMEAU : Hippolyte et Aricie

Dimanche 11 avril 2027 • 16h

Philharmonie de Paris,
Grande salle P. Boulez Paris

Lundi 19 avril 2027 • 19h Barbican Centre Londres

Vendredi 23 avril 2027 • 20h

Teatro alla Scala Milan

Avec entre autres, REINOUD VAN MECHELEN, Hippolyte MARIE LYS,
Aricie
APHRODITE PATOULIDOU, Phèdre CHRISTIAN IMMLER, Thésée

JULIETTE MEY, Diane ...
CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR
THIBAUT LENAERTS, chef de chœur

RAMEAU : Les Indes Galantes

Opéra mis en espace

Jeudi 20 mai 2027 • 20h

Opéra de **Dijon**

Dimanche 23 mai 2027, 19h

Megaron Concert Hall **Athènes**

RAPHAËLLE BLIN, dramaturgie
ANKA POSTIC, chorégraphie et danse
MÉLISSA PETIT, soprano
AMBROISINE BRÉ, mezzo-soprano
PETR NEKORANEC, ténor haute-contre
LYSANDRE CHÂLON, baryton
CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR
THIBAUT LENAERTS, chef de chœur

DANIEL STEILBERT : Roméo et Juliette, 1793

Mercredi 9 juin 2027 • 19h30

Théâtre des Champs-Élysées Paris

Pianiste virtuose, l'allemand installé à Paris, Daniel Steibelt fait créer dans la capitale française, le 11 septembre 1793 (au Théâtre Feydeau), son Roméo et Juliette, avant ceux de Bellini ou de Gounod. Le succès est immédiat et l'ouvrage repris partout en Europe... En pleine Terreur,

Steilbert livre un opéra somptueusement orchestré, admis en cela par Berlioz... et qui respecte le genre opéra comique avec sa fin heureuse qui voit in fine l'union apaisée des deux amants... Première, recreation mondiale – Avec entre autres,

MÉLISSA PETIT, Juliette

CYRILLE DUBOIS, Roméo

MATHIEU LÉCROART, Capulet

EMMA FEKETE, Cécile

MATHIAS VIDAL, Cébas ■ **JEAN KRISTOF BOUTON, Antonio**

FRANÇOIS ROUGIER, ■ **Alberti, Don Fernand**

CHŒUR DE LA RADIO FLAMANDE

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail des programmes et des productions, les interprètes et les œuvres sur le site des Talens Lyriques saison 2026 – 2027 :

<https://www.lestalenslyriques.com/>



Consulter la brochure de la nouvelle saison 2026 – 2027 des
Talens Lyriques :

<https://www.lestalenslyriques.com/wp-content/uploads/2026/06/Brochure-Talens26-27-PDF.pdf>

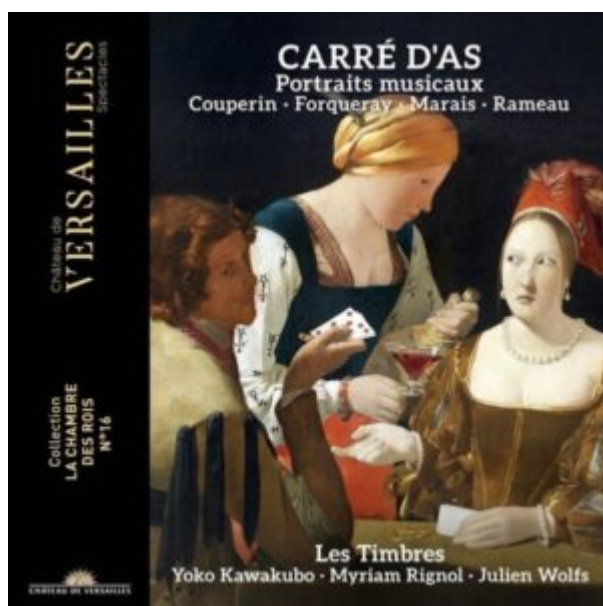
**CRITIQUE CD, événement.
« Carré d'as ». Portraits
musicaux : Marais, Couperin,
Forqueray, Rameau... Les
Timbres (1 cd CVS Château de
Versailles Spectacles, juin
2025)**

CARTES CAPTIVANTES... Le jeu chambriste des Timbres,
trio virtuose et sensible, s'ingénie à défendre
dans ce programme original, un « carré » de
génies, soit 4 compositeurs baroques français
ayant particulièrement marqué l'histoire de la
musique : Marin Marais, François Couperin, Antoine

Forqueray et Jean-Philippe Rameau, le plus récent. Chacun éblouit littéralement par sa justesse et sa profondeur, son unicité, son imaginaire ; clarté de Couperin, expressivité de Forqueray, sentiment de Marais, puissance suggestive chez Rameau, ... tous les 4 ont en partage, l'ampleur de la vision poétique et une élégance toute française. Ils ont aussi le goût des filiations ou des hommages ; ainsi leurs portraits des confrères admirés, respectés : voici donc Couperin par Forqueray ; et vice versa ; Rameau par Forqueray ; surtout Marais et Forqueray par Rameau (en conclusion)...

Dans ce brillant aréopage, c'est **Forqueray** qui inspire le plus (pas moins de 8 portraits lui sont ici consacrés) ; puis Couperin (5 portraits)... quand **Rameau** (trop impressionnant ?), n'en suscite que ... 3. Mais quand l'auteur d'Hippolyte et Aricie peint Marais et Forqueray, son invention produit un jaillissement irrésistible ...

L'ART DU PORTRAIT MUSICAL



« **La Superbe** » de Couperin, ou le portrait de Forqueray (page 1) berce par son élégance et une noblesse claire et transparente qui charme par son naturel sous les doigts du claveciniste **Julien Wolfs**. Belle ouverture, développée dans une grâce idéalement équilibrée entre mélancolie et douceur, où berce une sérénité solaire de plus de

4mn. Ce portrait premier ne contredit d'ailleurs en rien le portrait du même Forqueray par Duphly cette fois (23), douceur et tendresse, noblesse et gravité, surtout intériorité et pudeur s'affichent sans réserve aussi sous le doigts du claviériste. Même nostalgie d'une infinie douceur, dans les **5 sonates de Jean-Féry Rebel** (2), contrastées, capricieuses, d'une activité ciselée (suggestivité nuancée dans le Récit), mais aussi électrisée par le feu des Timbres (Viste et Gai).

Et comment se voyait **Couperin lui-même** ? Car le programme sélectionne aussi quelques autoportraits : le 7 donne la clé ou suggère un climat : vivant, naturel, présent (grâce là encore à l'éloquence sans apprêts de l'excellent **Julien Wolfs**) – une grâce volubile qu'expose aussi son portrait par d'Agincourt de 1733, ou que confirme l'entrain à 3 de la Gigue de Dornel (17)...

Et Rameau ? Il est selon Caix d'Hervelois : d'une vitalité active, où le Trio exprime la rondeur aimable d'une mondanité dansante (voilà qui tranche avec la réputation du théoricien suffisant, un rien acariâtre et tendu). Dans l'esprit de Collage, Marais paraît tel un rêveur nocturne (pour le clavier seul), tandis que les 3 instrumentistes redoublent d'exquises nuances dialoguées, dans un jeu de surenchère idéalement canalisée, dans le portrait de Forqueray par Lafont.

Il revient enfin à Rameau de conclure, avec son esprit synthétique et puissant, sur lui-même : obstinée et joviale, la charge n'a rien d'incisif ni de mordant, plutôt animé par un feu vaillant, volubile et insistant, d'une vitalité bouillonnante (28).

S'agissant de Forqueray, Rameau est tout aussi inspiré d'une éloquence vive, alternant assauts conquérants et rebonds d'une fine ciselure nostalgique (29), cependant que son Marais, plus court, jaillit comme une même eau vive, riche en rebonds et d'une infinie sensualité.

Dans ce jeu d'hommages, d'admiration, Les Timbres redoublent de connivence experte, de dialogues filigranés ; qu'il s'agisse de Julien Wolfs seul au clavecin, ou des 3 complices associés (avec **Yoko Kawakubo**, violon et **Myriam Rignol**, viole de gambe), ... chaque timbre coopère dans un équilibre collectif superlatif ; ils éblouissent dans la finesse expressive, l'éloquence poétique, l'alliance parfaite entre intériorité et séduction. Chaque portrait gagne une profondeur allusive : l'intention du portraitiste rehausse la vitalité de son observation, tissant des nuances musicales au diapason de son acuité psychologique ; dans cet art réaliste et introspectif, qui n'écarte pas une dose de subjectivité, le génie de Rameau convainc plus que tout autre dans les deux portraits qu'il a conçus, de ses aînés, Couperin et Forqueray. Magistral.

**CRITIQUE CD événement. CARRÉ D'AS : portraits musicaux :
Couperin, Forqueray, Marais, Rameau... LesTimbres –**

Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs.
Enregistré majoritairement à Pompierre-sur-Doubs, en
juin 2025. 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles



– CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026.

CD événement. SIBELIUS : Symphonies 1-7. HPO Helsinki Philharmonic Orchestra / Jukka-Pekka Saraste, direction (3 cd Ondine)

Sibelius fait partie du répertoire central de l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki ; c'est même un élément de son ADN, l'orchestre sous la direction du compositeur ayant créé toutes ses symphonies, la 7^e exceptée.



Fort de cette tradition spécifique, le **HPO Helsinki Philharmonic Orchestra** a enregistré nombre d'intégrales dont celle fameuse de Paavo Berglund (1984-1987), de Leif Segerstam (2002-2004)... L'intégrale dirigée par **Jukka-Pekka Saraste** couronne un cycle

interprétatif qui porte l'ADN de l'Orchestre et profite de sa compréhension profonde de l'écriture sibélienne.

CD événement, annonce. Sibelius : The 7 Symphonies / Jukka-Pekka Saraste (3 cd box set ONDINE) – PLUS D'INFOS
sur le site de l'éditeur ONDINE :

<https://www.ondine.net/index.php?lid=en&cid=2.2&oid=7>



453 – parution en juin 2026. Coffret **CLIC** de
CLASSIQUENEWS été 2026 – Prochaine critique complète sur
CLASSIQUENEWS.COM

ORCHESTRE DE PARIS. MAHLER : Symphonie n°3. Mer 9, jeu 10 sept 2026. Klaus Mäkelä, direction

**Dans le cadre du cycle « *LES PREM'S* »,
festival orchestral exceptionnel à la**

Philharmonie de Paris, l'Orchestre de Paris – et son directeur musical Klaus Mäkelä – proposent une expérience musicale incontournable : la 3ème *Symphonie* de Gustav Mahler où le format symphonique associé au chant soliste et choral, flirte avec le souffle cosmique...

Après une intégrale des symphonies de Sibelius, – enregistrée chez Decca, Klaus Mäkelä poursuit son exploration des grands cycles symphoniques et en revient toujours à Mahler, l'un de ses compositeurs de prédilection : en ouverture de la saison 2026 – 2027 de l'Orchestre de Paris, le bouillonnant *maestro* finlandais dirige l'immense *Troisième Symphonie*...

MAHLER, *Symphonie n°3*... Après avoir atteint le sentiment d'éternité et l'expérience de la résurrection, ni plus ni moins, dans l'ultime mouvement de sa deuxième symphonie, Mahler pour sa Troisième symphonie, conservant la nostalgie des hauteurs célestes, compose une partition qui logiquement se place à l'échelle du cosmos.

L'exaltation spirituelle et mystique développée dans la Deuxième symphonie, « Résurrection », le laisse à la même altitude, un état d'ascension vertigineux, cultivée ici avec une plénitude exceptionnelle (en particulier dans le Minuetto).

A 34 ans, l'homme qui se sent asphyxié par son activité comme

directeur d'opéra, – à Hambourg-, ne disposant que d'un temps trop compté pour composer, la seule activité qui compte réellement, veut en se mesurant à l'échelle universelle, démontrer sa pleine maturité de compositeur. Avec lui, le cadre symphonique gagne de nouveaux horizons, des perspectives jusque là inconnues. Affirmation d'un démiurge symphonique, la Troisième approfondit davantage le rapport unissant l'homme et la nature.

Pour mieux comprendre l'enjeu et le sens de la partition, évoquons tout d'abord sa genèse.

A l'été 1895, Mahler retrouve son ermitage au bord du lac d'Attersee. La solitude recherchée, le désir de faire communion avec l'élément naturel, la contemplation de la nature lui inspire l'une des partitions les plus démesurées. La proche végétation entourant sa cabane de compositeur lui inspire le menuet Blumenstück (morceau de fleurs), déjà cité. Création... La reconnaissance se précisera six ans après sa création, le 9 juin 1902 par l'orchestre de Cologne sous la direction du compositeur de festival de Crefed en Rhénanie. En présence de Richard Strauss, Humperdinck, Willem Mengelberg, Max Von Schillings, Mahler connut son premier véritable grand triomphe public comme compositeur.

« Avec des œuvres médiocres, on finit par s'ennuyer. [Mais avec] Mahler, il y a toujours quelque chose d'inédit. C'est un compositeur d'une grande intensité émotionnelle. De ce fait, sa musique ne sonne jamais de la même manière », confie le chef en 2025. Klaus Mäkelä alliant précision, finesse, profondeur, dirige la musique de Mahler. La Troisième Symphonie résout les tensions des deux premières : après « combat » et « douleur », voici la « gaieté » (dixit le compositeur). Hymne à la nature, la symphonie se divise en deux pans : un gigantesque premier mouvement un temps intitulé « l'éveil de Pan » ; puis quatre morceaux plus courts, pour certains avec voix, avant un magnifique adagio final aux allures de réconciliation ultime.

**PARIS, Philharmonie
ORCHESTRE DE PARIS, Klaus Mäkelä – Symphonie
n°3 de Gustav MAHLER
mercredi 9 sept 2026, 20h
jeudi 10 sept 2026, 20h**



**RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site de l'Orchestre de Paris /
Philharmonie de Paris :
[https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique
/29615-orchestre-de-paris-klaus-makela?itemId=147623](https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/29615-orchestre-de-paris-klaus-makela?itemId=147623)**

**Gustav Mahler : Symphonie n° 3
Orchestre de Paris**

**Wiebke Lehmkuhl , mezzo-soprano
Chœur de femmes de l'Orchestre de Paris
Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris
Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris**

**Klaus Mäkelä, direction
Richard Wilberforce, chef de chœur
Edwin Baudo, chef de chœur
Evann Loget-Raymond, chef de chœur
Rémi Aguirre Zubiri, chef de chœur
Éloïse Roux, chef de chœur**

DIFFUSION

Le concert dirigé par Rafael Kubelik, sera diffusé en différé sur Radio Classique et sera disponible en streaming pendant 3 mois sur radioclassique.fr

DOSSIER

LIRE notre dossier dédié à la Symphonie n°3 de Gustav Mahler

<https://www.classiquenews.com/gustav-mahler-3-eme-symphonie-rafael-kubelik/>

Intégrale des Symphonies de Mahler par Rafael Kubelik

Mais à l'élévation des images convoquées correspond aussi l'enracinement terrestre qu'attestent le Cortège de Bacchus et ses réminiscences nettement plus « populaires », si parfaitement explicites dans les marches militaires et la musique de kiosque, dont Kubelik restitue la grandeur dérisoire, comparée à celle qui la dépasse de loin. Embrasser les deux dimensions ou les deux conceptions, terrienne ou cosmique, sensuelle ou spirituelle, créent une permanente confrontation, d'éblouissantes étincelles qui se font pépites d'incandescence tragique, de flamboyant lyrisme, grâce à l'orchestre Symphonique de la Radio bavaroise.

VIDÉO

La Symphonie n°3 de Gustav Mahler par Claudio Abbado

<https://www.youtube.com/watch?v=Xplx64LVENG>

**CRITIQUE CD événement. Robert
SCHUMANN : Das Paradies und
die Peri (1843). Lina**

Johnson, Marianne Beate Kielland, Kieran Carrel... la Capella Nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox)

Dans la quête de la Péri, quête de l'idéal et de l'absolu, s'exprime la quête de Schumann lui-même qui y dépose toutes les ressources et possibilités permises par la musique. Portée par un élan inextinguible, une souveraine et impérieuse volonté – beethovénienne, l'écriture de Schumann se déploie, se développe, s'affirme, en particulier dans chaque avancée de la Péri, de la partie III. L'élan vital que porte le chant de l'orchestre souligne combien est déterminée La Péri à mesure que ses épreuves la rapproche davantage de son effacement. Détaillée, active, éloquente, aux somptueuses couleurs comme capable de

phrasés chambristes, souples et mordants,
la baguette de Jordi Savall suit le
cheminement de la Péri, de plus en plus
essentielle et ... aérienne.

Clarté, transparence, nuances, la direction éclaire un oratorio sensible et intensément dramatique, centré sur les épreuves que surmontent l'héroïne, et au cœur de sa métamorphose, sa faculté à s'émouvoir (des larmes d'un repent), la force de l'amour qui la traverse totalement... et qui lui ouvre les portes de la félicité éternelle (extase ultime exprimée dans l'air final « ***Es fällt ein tropfen aufs Land... / une goutte descend de la lune*** » dont l'orchestre dessine la noble gradation conçue comme le miracle d'une aurore). Mais ce miracle final vaut une série d'épreuves, un combat de haute lutte...

Successeur d Schumann lui-même qui crée son oratorio laïque à Leipzig le 4 déc 1843, **Jordi Savall** veille aux équilibres sonores comme à l'architecture globale du déroulement musical. Outre la trajectoire qui mène la Péri de l'ombre à la pleine lumière, chef et orchestre écoutent les innombrables scintillements du texte schumanien. Toutes les références aux heures de la journée et de la nuit, les mille nuances d'un texte certes de couleurs orientales, – précisément persanes-, souvent pastoral et atmosphérique, qui dépeint de sublimes paysages (d'Inde, d'Égypte, de Syrie), sont finement exprimés.

La lecture d'une irrépressible intensité, édifie un cheminement de plus en plus mystique à mesure que la Péri échoue dans sa quête. Au cœur du drame spirituel, le

sentiment humaniste de compassion : tout être peut-il s'attendrir d'un autre ? souffrir, compatir, aimer... Le repentí prie d'être pardonné, touché dans son cœur par l'image d'un garçon qui prie. Dans ce jeu de regards, s'inscrit la vision même de Schumann pour son héroïne, véritable préfiguration des Isolde et Brünnhilde de Wagner.

Musicalement, Schumann se montre très proche et fidèle au sens du roman de l'irlandais **Thomas Moore** (« *Lalla Rookh* », 1817, recueil de 4 nouvelles dont *Le Paradis et la Péri*). Chaque épreuve pourtant loin de la décourager, attise un impérieux désir, affirme des ressources nouvelles, l'esprit du combat et de la résilience. L'orchestre en exprime chaque avancée, révélant la force d'une âme valeureuse. Il déroule un somptueux flot dramatique, accentué et transparent, où s'enchâsse aussi parfaitement le chant du chœur.

Narrateur de cette lutte qui la force au delà de ses limites, l'excellent ténor **Kieran Carrel** déploie son chant diamantin, d'une claire conviction comme s'il soulignait chaque séquence aux côtés de l'héroïne, soulignant son espoir, ses attentes, jusqu'à l'accomplissement final, tant espéré, cette larme d'un criminel repentí, ultime offrande, ... la clé qui lui ouvre enfin, les portes de la félicité.

Dans le sillon tracé par ses augustes aînées, telles Edda Moser, Barbara Bonney, Dorothea Röschmann,... en Péri idéalement habitée, inquiète et opiniâtre, ardente et constante, **Lina Johnson** réalise un parcours sans fautes, exprimant la fragilité d'une âme qui doute, comme l'aplomb d'une volonté qui est honnête et droite, malgré les épreuves. En outre son allemand est fin et articulé, constamment inféodé à la sensibilité ardente et active de ce personnage si attachant.

**CRITIQUE CD événement. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Lina Johnson, Marianne Beate Kielland, Kieran Carrel... la Capella Nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026)
– CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 –**
Illustration : George Frederic Watts : Hope DR
– PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ALIA VOX : <https://www.alia-vox.com/en/>



Présentation, annonce

LIRE aussi notre annonce du CD Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026)

[CD événement, annonce. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri \(1843\). Jordi Savall \(2 cd Alia Vox – parution : sept 2026\)](#)

La bouillonnante activité de la musiques schumanienne, vécue comme une nécessité vitale s'exprime plus que tout autre oratorio de Robert Schumann dans son Paradis et la Péri,

sommet conçu par le compositeur poète. S'y déploie cette faculté à ouvrir des horizons psychiques inconnus, des paysages imaginaires sans limites, des ouvertures salvatrices pour celui qui jamais satisfait, devait mourir à ... 43 ans

**CRITIQUE, concert. 77ème
Festival de Menton, le 7 août
2026. BACH/LISZT, MEDTNER,
CHOPIN, ALKAN, SCRIABINE,
BEETHOVEN, WAGNER/LISZT...
Alexandre KANTOROW, piano**

C'est un programme particulièrement construit et réfléchi avec soin [dans ses passages harmoniques et dans chaque transition] que propose pour sa clôture, le 77ème Festival de Menton. A nouveau, un récital de très grande tenue, sur le parvis désormais légendaire de la Basilique Saint-Michel Archange. Ce très

**grand moment musical est emblématique de
la direction artistique exemplaire
défendue par Paul-Emmanuel Thomas
depuis...13 ans. Ainsi s'écrivent grâce à
sa direction inspirée, les grandes heures
du festival mentonnais ;**

un nouvel accomplissement et pour les festivaliers, une nouvelle expérience sonore saisissante, après quelques précédentes cet été, dont le récital du duo **Léonidas Kavakos / Enrico Pace**, le 4 août dernier. LIRE la critique par Emmanuel Andrieu :

<https://www.classiquenews.com/critique-festival-77e-festival-de-menton-parvis-de-la-basilique-st-michel-le-4-aout-2026-beethoven-stravinsky-mozart-franck-leonidas-kavakos-violon-enrico-pace-piano>

excellence mentonnaise

Menton doit aux qualités de discernement du directeur artistique, sa notoriété actuelle qui en fait chaque été, le fleuron de l'agenda musical sur la Riviera française. **Paul-Emmanuel Thomas** prolonge en cela les heures glorieuses du Festival, celles de son prédécesseur André Borocz. Le lustre du Festival à travers une programmation constamment exigeante, ne s'est en réalité jamais atténué. A quelques années de sa ... 80 ème édition, – ce qui en fait l'un des festivals français parmi les plus anciens de l'Hexagone, Menton peut s'enorgueillir de perpétuer la flamme de l'exceptionnel. Et l'éclat de tant d'excellentes affiches rehausse encore

l'attrait culturel et touristique de la cité en bord de mer.



le risque, l'exploration emmènent ce soir Alexandre Kantorow joue à Menton depuis des années. Ce, bien avant son couronnement au Concours Chopin 2019. Preuve si l'on en doutait de l'instinct prémonitoire de Paul-Emmanuel Thomas. Expérience ouverte vers l'inconnu et les mondes invisibles, le parcours pianistique que propose en guide habité, le pianiste invité, réalise une véritable métaphysique musicale.

Récitaliste passionnant, **ALEXANDRE KANTOROW** a ce don, en passeur habité, d'embarquer l'auditoire dans un cheminement ininterrompu, du début à la fin ... son geste personnel et d'une activité constante, accélère, murmure, rugit, ouvre des gouffres de pudeur, édifie des architectures vertigineuses... immerge dans des contrées inconnues, qui fusionnent

littéralement le temps et l'espace. L'auditoire est emmené et même enveloppé dans un voyage qui fait vibrer toutes les âmes présentes. Le pianiste, à ce niveau technique et interprétatif, délivre un témoignage saisissant que les auditeurs reçoivent comme une expérience sensorielle complète. Aussi puissante et imprévue qu'elle est irrésistible. Touchant les sens comme l'esprit. C'est le propre des très grands interprètes, d'autant plus quand ils savent concevoir leur propre programme, révélant des assemblages dont la cohérence se révèle peu à peu. Le grand sorcier Kantorow sublime la matière sonore ; il sait capter sous l'écriture formelle, des passages insoupçonnés, des continents infinis.

piano métaphysique

Sous des doigts aussi magiciens, l'écriture musicale semble jaillir du piano comme un flot naturel, et le sens général, en révèle les jalons successifs à mesure que le récital se déroule. C'est comme une pensée unique qui prend forme œuvre après œuvre. Le parcours est en soi une traversée, un rituel inattendu, construit de l'ombre primitive et chaotique... à la lumière qui délivre, ce que le Scriabine avant le Beethoven, illustre d'une éloquente façon.

LISZT en cela est un complice familier et un double introspectif d'une exceptionnelle acuité psychique... Il paraît aux deux extrémités de ce fabuleux récital. Alexandre Kantorow choisit deux transcriptions, deux bornes qui ouvrent [Bach], puis referment la formidable épopée [Wagner].

Tout file dans une permanente interrogation sur le sens de la forme, la direction des œuvres, les unes vis à vis des autres. C'est un questionnement ineffable, l'exploration cathartique de toutes les épreuves et de tous les affects humains comme

récapitulés l'espace d'une soirée, dont le pianiste compose un feu ardent ininterrompu, et qu'il sait canaliser vers une transformation finale porteuse de transcendance [dans le cas de Scriabine], de résilience refondatrice [dans le cas du Beethoven final].

Toute la première partie du récital avant la pause [à la fin du **Medtner**] cultive une certaine tension sourde, suractive qui sculpte les contrastes et les ruptures dynamiques avec une acuité constante, et – nouveauté déconcertante, dans les tutti et crescendos les plus impétueux, le chant de l'interprète qui ajoute une fréquence, au début déstabilisante.

Les climats intranquilles et erratiques de **la Sonate de Medtner** déploient le sens de la déclamation, la rugosité des contrastes, le fantasque inquiet de séquences qui semblent se démentir sans discontinuer, en quête d'un équilibre inaccessible.

Après la pause, le pianiste se laisse bercer par la tendresse du **Chopin**, puis l'ivresse éperdue d'**Alkan** dont le sujet n'est qu'un prétexte narratif (mélodie obsédante de « *La folle au bord de la mer* »), vite sublimé pour un nouveau développement d'un lyrisme dramatique très lisztéen, chant rageur d'une virtuosité vertigineuse et d'une puissance onirique qui préfigure... Beethoven.

La clé de ce récital hors normes en serait le cheminement spirituel du **Scriabine** dont le rébus « *Vers la flamme* » indique clairement le passage dans une autre dimension, celle de la métamorphose avec le jaillissement d'une aspiration soudaine qui semble contrepointer (et donc élucider) les errances parfois paniques du Medtner.

Le comble de l'expérience humaine est déposé dans le déroulement de **la dernière Sonate de Beethoven** : Kantorow en passeur halluciné, préparé par le mysticisme de Scriabine, en détecte le génie mobile, la danse libre et salvatrice, la fougue et la transe libératrice, le sens de la construction et

de la déconstruction créative, que le jeu du pianiste d'une lumineuse éloquence, inscrit constamment dans le sens de la transformation et de l'affirmation du verbe créateur, jusqu'à la prière finale, suprême aspiration énoncée dans l'esprit de la réconciliation et de la tendresse, avec un swing soudainement libéré, d'une essence enfantine bouleversante.

Et pour quitter le public transporté, debout, le fabuleux pianiste joue un 2ème (et dernier LISZT), sa transcription d'un raffinement inouï d'après **la mort d'Isolde de Wagner**. Dans le souffle voluptueux et scintillant du jeu pianistique se libère le chant d'amour de la princesse éprise, elle aussi irradiée par le sentiment et la conscience qu'elle incarne ; tout se dévoile peu à peu dans une libération ascensionnelle... entre puissance, prémonition, pudeur. Équation irrésistible.

On ne pouvait imaginer vivre telle traversée pianistique. C'est bien à Menton et nulle part ailleurs qu'une telle expérience est possible. On attend avec impatience la 78è édition du Festival de Menton, en souhaitant qu'elle soit de la même inspiration.

programme

Johann Sebastian Bach / Franz Liszt : Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen, S. 180.

Nikolai Medtner : Sonate en fa mineur, op. 5.

Frédéric Chopin : Prélude en ut dièse mineur, op. 45.

Charles-Valentin Alkan : La Chanson de la folle au bord de la mer op. 34 n° 8.

Alexandre Scriabine : Vers la flamme, op. 72 (1914).

L.V. Beethoven : Sonate n°32 en do mineur, op. 111.

VIDÉOS

« *Vers la flamme* » de SCRIABINE par Alexandre Kantorow
(intégrale)

PORTRAIT d'ALEXANDE KANTOROW

Entre la France et la Suisse, un portrait (mars 2026) par petites touches du virtuose français Alexandre Kantorow, au fil d'un exaltant voyage musical du baroque au modernisme, de Bach à Stravinski, en passant par Wagner, Rachmaninov et Franck. EN REPLAY jusqu'au 28 avril 2028 sur ARTE.TV

0:00 Piotr Ilitch Tchaïkovski / Mikhaïl Pletnev – Casse
Noisette, Pas de deux

8:11 Jean-Sébastien Bach / Johannes Brahms – Chaconne pour la
main gauche en ré mineur (BWV 1004)

15:27 Richard Wagner / Franz List – Tristan et Isolde, La mort
d'Isolde

24:42 Sergueï Rachmaninov – Rhapsodie sur un thème de
Paganini, Op. 43

30:08 César Franck – Sonate pour violon et piano en la majeur
(FWV 8)

42:20 Igor Stravinski- L'Oiseau de feu

AUDIO / Le programme joué à MENTON est disponible sur youtube,
ici (captation Klara Festival, Bruxelles / mai 2026) :

<https://www.youtube.com/watch?v=jPDiBd1Nt8E&t=3366s>
